



Deuxième conférence de l'Organisation mondiale du tourisme
sur le changement climatique et le tourisme
Davos, 1-3 octobre 2007

L'OR BLEU

Par

André Vallerand
Président du Centre Mondial d'Excellence des Destinations (CED)
Président du Conseil des destinations de l'OMT
Ancien ministre du tourisme du Québec

Introduction

Je tiens tout d'abord à remercier les organisateurs cette conférence pour l'invitation que m'a été faite de contribuer, à titre de président du Centre Mondial d'Excellence des Destinations (CED), à la réflexion sur le changement climatique et le tourisme. Mis sur pied à Montréal en février 2007, le CED est un établissement à but non lucratif. La mission du Centre d'excellence des destinations (CED) est de venir en appui au Conseil des destinations de l'OMT en contribuant à amener les destinations du monde entier à l'excellence en développant leur compétitivité, en les aidant à atteindre leurs objectifs de développement durable, en améliorant la qualité de l'expérience offerte aux touristes et en renforçant le caractère géographique des destinations, qui comprend leur environnement, leur culture, leur esthétique, leur patrimoine et le bien-être de leurs habitants. À ce titre, le CED est désireux de faire connaître son engagement face à cette grande préoccupation mondiale nous réunissant ici à Davos, et d'apporter des éléments constructifs en vue de trouver des solutions adéquates.

Les préoccupations environnementales du CED

Près des trois quarts de la surface de la Terre est recouverte d'eau¹, principalement salée (97 % contre 3 % d'eau douce)². Si, de par le passé, l'eau douce a toujours été considérée comme une ressource abondante, en 2007, elle constitue une véritable richesse. Selon le *World Resources Institute* (WRI), dix pays seulement se partagent 60 % des réserves, et 12 autres en contrôlent 75 %. Quelque 250 millions de personnes réparties dans 26 pays sont déjà dans une situation d'épuisement de la ressource, et 29 doivent faire face à des pénuries à répétition.³ Que ce soit dans sa forme liquide, solide ou gazeuse, l'eau relève d'un caractère universel. Sa problématique actuelle, en relation avec les changements climatiques, a une répercussion directe sur les ressources hydriques mondiales et plusieurs destinations touristiques sont confrontées à cette nouvelle réalité.

Ce document comporte un double objectif. D'une part, il tend à démontrer l'engagement du CED sur le thème du développement durable dans le cadre de ses activités, et, d'autre part, il vise à présenter une série de cas relatifs aux changements climatiques qui peuvent affecter la ressource hydrique et, par voie de conséquence, les destinations touristiques. Ce document est donc émaillé d'exemples spécifiques à l'industrie touristique du Québec, dans l'optique de partager le vécu et le savoir-faire locaux avec d'autres acteurs internationaux concernés par les mêmes problèmes.

I. LE CED : UN CATALYSEUR POUR LES ENJEUX MONDIAUX PROPRES AUX DESTINATIONS

L'engagement du CED face au tourisme durable

Dans un premier temps, la priorité du CED est de développer un Système de Mesure d'Excellence des Destinations (SMED) ayant comme objectif d'encourager les destinations à se faire reconnaître comme destinations d'excellence au moyen d'un système d'évaluation basé sur des critères fiables et validés par des experts. Le développement du SMED s'inspire d'un large éventail de sources internationalement reconnues, parmi lesquelles le code mondial d'éthique du tourisme de l'OMT, mais il tient également compte des principes, déclarations et lignes directrices relatives à l'environnement et au développement durable tels que la charte du géotourisme du *Center for Sustainable Destinations de la National Geographic Society*, la déclaration de Québec sur l'écotourisme, la déclaration de Djerba sur le changement climatique et le tourisme, les lignes directrices du développement touristique et de la biodiversité de la *Convention on Biological Diversity*, ainsi qu'une série de standards sur l'écotourisme et les destinations promus par *Green Globe*, pour ne citer que quelques exemples.

¹ Environnement Canada
<http://www.ec.gc.ca>

² U.S. Department of the Interior - Earth's water distribution - U.S. Geological Survey
URL: <http://ga.water.usgs.gov/edu/waterdistribution.html>

³ World Resources Institute (WRI)
<http://www.wri.org/>

L'accent mis sur le respect des normes environnementales et du tourisme durable ne s'arrête pas au SMED, puisque le CED prévoit également mettre sur pied, dans son programme de travail, un projet d'Initiative sur le développement durable des destinations (IDDD). Ce projet, qui s'inscrit dans la volonté du CED de contribuer positivement à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies, découlera de l'étude de faisabilité d'une initiative dédiée au développement durable des destinations. L'objectif de cette initiative est d'aider les destinations à appliquer leur stratégie de tourisme durable, en tenant compte à la fois des problèmes d'environnement auxquels elles sont confrontées et du concept de géotourisme, tout en préservant leurs caractéristiques géographiques, culturelles, esthétiques, patrimoniales, environnementales, ainsi que le bien-être de leurs habitants.

Pour atteindre l'excellence, les destinations touristiques devront respecter des normes et des initiatives internationales, ainsi que des principes établis, sans quoi leur pérennité sera sérieusement compromise.

Diffusion de l'information

Certaines composantes se révèlent essentielles pour faire face efficacement aux questions soulevées par le changement climatique. L'une d'entre elles est l'accessibilité de l'information par tous les paliers d'organismes de gestion des destinations (OGD), avec, comme précepte, que tous les acteurs de l'industrie touristique sont concernés par la problématique. L'objectif n'est pas de transmettre l'information uniquement à l'échelle nationale et internationale, mais plutôt régionalement et localement, au sein des entreprises et des associations d'entreprises, des établissements d'enseignement, des centres de recherche, des groupes de protection de la nature et du patrimoine et de la société dans son ensemble.

De par son projet de Réseau de veille des destinations (RVD), le CED projette d'organiser dans le monde entier la veille stratégique et le suivi des tendances des destinations afin de comprendre les défis et les problèmes liés à la gestion, à la compétitivité et au développement durable.

Il s'agira d'un portail électronique consacré aux connaissances spécialisées de par le monde, portail qui inventoriera les informations et le savoir sur les destinations et mettra l'accent sur les pratiques et les instruments dont pourraient bénéficier les acteurs des secteurs public et privé des destinations, y compris la société dans son ensemble. Outre l'accès aux connaissances spécialisées disponibles sur les destinations touristiques, ce portail fera la synthèse des recherches actuelles et en tirera les enseignements.

II. PRESENTATION DE CAS

Problèmes mondiaux liés aux changements climatiques, à l'eau et aux destinations touristiques

Impact sur les écosystèmes

Les écosystèmes aquatiques sont très vulnérables aux changements climatiques. Bien qu'on ne puisse nier leur étonnante capacité d'adaptation à diverses variations, le réchauffement des eaux entraîne des effets néfastes sur de nombreux ensembles, tels que les réserves d'eau douce, la diversité biologique, les pêcheries et les revenus étrangers provenant des industries comme le tourisme.

La plongée sous-marine dans les barrières de coraux est une activité touristique importante directement menacée par le changement climatique. Le réchauffement des eaux est en partie responsable de la décoloration et de la destruction des coraux. L'impact économique résultant de cette destruction est facilement mesurable sur de courtes périodes. Suite au phénomène *El Niño* en 1998 qui avait dévasté de nombreux coraux, la destination de Bandos Island (Maldives) a vu ses revenus du tourisme de plongée chuter de 30 %.⁴ Ce phénomène, loin d'être unidimensionnel, provoque également la détérioration de la faune aquatique dans son ensemble, des poissons et des fruits de mer, attrait non négligeable de certaines destinations qui se font ainsi plus rares. De nombreuses destinations de plongée dans les Caraïbes Occidentales, comme les Îles Cayman, qui ont perdu 50 % de leurs barrières de coraux durant les 10 dernières années, sont très préoccupées par ce problème, ne voyant guère comment vendre aux touristes le caractère distinct de leur destination par rapport au reste des Caraïbes.⁵ Une campagne de sensibilisation publique sur l'eau et sur le changement climatique en relation avec le tourisme fait partie intégrante des activités prévues à l'intérieur d'un dialogue sur les petites îles dans les Caraïbes et le Pacifique pour faire face à ce problème.⁶

La fragilité de la relation entre le tourisme et les divers écosystèmes ne se fait pas uniquement ressentir dans les destinations où l'on retrouve un tourisme de masse traditionnel. Dans la Corne de l'Afrique, le rapport entre le problème de l'eau et le tourisme est complexe. La viabilité de ce tourisme axé sur la vie sauvage est directement tributaire de l'eau; toute modification des réserves d'eau, qu'elle soit saisonnière ou géographique, influe sur la population et la localisation de la flore et de la faune.⁷

Niveau des eaux

Le récent documentaire de l'ancien vice-président états-unien Al Gore, *An Inconvenient Truth*, illustre avec simplicité et pertinence la relation directe entre la fonte des glaciers, causée en partie par le réchauffement climatique, et l'augmentation du niveau des eaux. Le risque d'immersion de masses terrestres en dessous du niveau de la mer est bel et bien présent et la situation des « destinations à risque » doit être gérée en priorité. On pense à tort que la préservation de la flore engendre d'importantes dépenses, alors qu'elle permet au contraire d'en éviter d'inutiles. Selon un rapport de USAID, la valeur des mangroves, menacées par le changement climatique et ayant un rôle régulateur naturel sur les inondations, est estimée à 300 000 \$ par kilomètre linéaire sur certaines côtes de la Malaisie, ce qui équivaldrait à bâtir un mur pour protéger les infrastructures côtières.⁸

Approvisionnement en eau douce

Le réchauffement climatique implique un risque de diminution des réserves d'eau douce mondiale, principalement dans les régions semi-arides menacées par les sécheresses. Les gestionnaires des ressources d'eau potable sont confrontés non seulement à l'augmentation mondiale de la demande

⁴ UNWTO. *Making Tourism Work for Small Island Developing States*, Madrid, 2004, p. 40.

⁵ CDNN. Tourism, climate change killing coral reefs in Cayman Islands
<http://www.cdnn.info/news/eco/e070507.html>

⁶ *Dialogue on Water & Climate. Reflections of Dialogue on Water & Climate After The 3rd World Water Forum in Kyoto*
<http://www.waterandclimate.org/UserFiles/File/reflections.pdf>

⁷ UNWTO. *Changement climatique et tourisme*. 2003. (CD - Application des informations et des prévisions climatiques pour atténuer les effets de la sécheresse sur le tourisme)

⁸ US Aid – Environment, Climate Change, Climate Variability, and Natural Disasters
<http://www.usaid.gov>

de cette ressource, mais également à sa rareté croissante.⁹¹⁰ Les destinations touristiques où l'on retrouve principalement un tourisme de masse ne pourront survivre à l'impossibilité de pouvoir fournir à leurs visiteurs une quantité adéquate de la ressource naturelle qui sera sans doute l'une plus convoitées au 21^{ème} siècle. De par la nature même de leurs centres de villégiature, les Caraïbes sont l'un des exemples les plus probants où la demande en eau douce est très forte, que ce soit pour la préparation des aliments, l'irrigation des jardins, le remplissage des immenses piscines et la consommation des touristes, qui varie selon leur origine géographique (les nord-américains consomment en effet beaucoup plus d'eau que les résidents des autres parties du monde)¹¹. Le stress hydrique lié au tourisme n'affecte pas que les destinations où l'on retrouve une forte pauvreté. La ville de Las Vegas, pour ne plus vider le fleuve Colorado, a dû construire un aqueduc de 500 kilomètres qui puise l'eau souterraine de l'Est de l'État, ce qui provoque la colère des agriculteurs et des éleveurs, déjà en situation de pénurie. La Californie, qui absorbait presque 11 % de l'eau potable des États-Unis, est au bord de la pénurie. En plein désert, Las Vegas dépense 900 litres d'eau par jour et par personne. À Los Angeles, la consommation personnelle atteint une moyenne de 568 litres par jour. À titre comparatif, la moyenne européenne se situe entre 250 et 350 litres, l'Asie entre 50 et 100 — à l'exception du Japon dont la consommation personnelle se situe entre 400 et 600 —, l'Amérique du Sud entre 50 et 100 et l'Afrique entre 10 et 40.¹² Dubaï, situé dans l'une des zones les plus arides du monde, couverte à 87 % par le désert, offre aux golfeurs sept parcours, dont l'Al-Badia, un 18 trous conçu autour du thème "oasis". Les arbitrages de l'utilisation de cette richesse d'eau douce entre les besoins des agriculteurs, des populations locales et son usage pour satisfaire la demande des touristes, n'est certes pas évidente du point de vue de l'équité et de la justesse du partage.

Désastre « naturel »

Si certaines problématiques de l'eau sont plus difficiles à percevoir à l'œil nu, un effet tangible du changement climatique devient évident face à la profusion de catastrophes naturelles qui ont eu lieu au cours des dernières années. Le réchauffement graduel de l'atmosphère laisse présager que nous entrons dans une période où les divers désastres naturels liés au climat sont de plus en plus fréquents et sévères, tels que les sécheresses, les inondations et les tempêtes. La force du réchauffement climatique alliée à la piètre gestion humaine du territoire et de l'eau font accroître le nombre de désastres « naturels ». ¹³ L'impact de ces désordres météorologiques n'a jamais été aussi palpable pour de nombreuses destinations touristiques qu'avec les ouragans de 2005 (Rita, Wilma ainsi que Katrina), qui ont été les plus meurtriers de l'histoire des États-Unis. Ceci sans oublier le tsunami qui a frappé l'Asie du Sud-est en décembre 2004, et qui nous rappelle l'importance de mettre en place des programmes effectifs relatifs à la prévention et à la gestion de crise, tant au niveau gouvernemental qu'au sein des OGD responsables de destinations sujettes à subir de graves bouleversements si des mesures adéquates ne sont pas prises dans les plus brefs délais. L'augmentation du risque d'inondations liées aux changements climatiques engendra inévitablement la pénétration d'eaux salines dans les nappes phréatiques de petite taille, provoquant

⁹ US Aid – Environment. Climate Change, Climate Variability, and Natural Disasters
<http://www.usaid.gov>

¹⁰ Dialogue on Water & Climate. Reflections of Dialogue on Water & Climate After The 3rd World Water Forum in Kyoto
<http://www.waterandclimate.org/UserFiles/File/reflections.pdf>

¹¹ Gössling, Stephan. 2005. *Tourism's contribution to global environmental change: space, energy, disease, and water*, In Hall, M. and Higham, J. (eds) *Tourism, Recreation and Climate Change: International Perspectives*. Clevedon: Channel View Publications, 286-300.

¹² Stéphane Ballong. « L'eau sera-t-elle potable pour tous ? », dans *Le Monde* du 24/03/2007.

¹³ US Aid – Environment. Climate Change, Climate Variability, and Natural Disasters
<http://www.usaid.gov>

ainsi la diminution des réserves d'eau douce pour les populations locales ainsi que pour les touristes.¹⁴

Initiatives régionales – Le consortium OURANOS : un exemple québécois

Le consortium OURANOS a pour objectif de favoriser la compréhension des phénomènes climatiques qui toucheront le territoire du Québec au cours des prochaines décennies. Dans cette optique, le consortium partage son programme du travail en deux grandes thématiques :

- Science du climat et de l'hydrologie, visant à mieux comprendre les déterminants des nombreux aspects du climat et leur évolution dans le temps, qu'il s'agisse de température, de gel et de dégel, de précipitations sous forme de pluie, de neige et de verglas, ou encore de vent.
- Impacts et stratégies d'adaptation, dont le but est d'aider à l'élaboration de stratégies d'adaptation aux changements climatiques qui affecteront positivement ou négativement l'environnement naturel et humain du Québec au cours du XXI^e siècle.

Dans le cadre de son programme scientifique sur les impacts sociétaux et environnementaux, le consortium OURANOS cherche à répondre, entre autres, aux besoins des usagers qui feront face aux impacts des changements climatiques dans le secteur touristique et cherche à définir des stratégies d'adaptation efficaces permettant de cibler les enjeux et d'ajuster les comportements en conséquence.

Au Québec comme ailleurs, le climat est dans bien des cas l'une des principales ressources naturelles sur laquelle est fondée l'activité touristique, directement (soleil, beau temps, neige et glace) ou indirectement (paysages et végétaux), particulièrement en ce qui concerne les activités récréatives extérieures. Il détermine la durée et la nature des activités, qu'il s'agisse de neige et de froid pour le ski et la motoneige, d'eau pour la baignade et les activités nautiques ou de coloration des feuilles à l'automne pour la marche en forêt. Enfin, le climat influence aussi les conditions de vie du gibier et du poisson pour la chasse et la pêche.

Étude de cas dans le secteur touristique au Québec

Selon une étude réalisée pour le compte de la Commission canadienne du tourisme, une hausse de température de 1 °C en été augmenterait les recettes touristiques de 4 % au Canada, alors qu'à l'inverse une baisse de 1 °C n'aurait qu'un impact marginal en hiver¹⁵. Pourtant, il est important de ne pas se laisser leurrer par ce type de généralisation. L'étude scientifique doit tenir compte d'une panoplie de facteurs pour éviter de tomber dans des conclusions simplistes. Il est admis que certaines activités sont peu affectées par les variations climatiques, le tourisme culturel étant un bon exemple. Toutefois, le contraire est manifeste pour des activités ludiques ou sportives se pratiquant en plein air, où plusieurs critères doivent être examinés en fonction de la saison et de ses caractéristiques fondamentales. Enfin, même si les changements climatiques étaient favorables à la

¹⁴ UNWTO. *Changement climatique et tourisme*. 2003. (CD - Impacts of Climate Change on Tourism in Small Island Developing States & Other Coastal Areas)

¹⁵ Wilton, D. and T. Wirjanto. 1998. *An Analysis of the Seasonal Variation in the National Tourism Indicators*. Waterloo, ON: Canadian Tourism Commission, Department of Economics, University of Waterloo.

récréation et au tourisme, d'autres phénomènes reliés, comme l'érosion côtière ou les déficits hydriques des lacs et des rivières, pourraient aussi avoir un impact négatif sur l'industrie. OURANOS a publié en 2006 une étude portant sur le ski et le golf. Cette étude de plus de 400 pages menée sur une période de deux ans comprend une évaluation des coûts selon les scénarios de ces changements, ainsi qu'une estimation des perceptions et des attitudes des opérateurs face au phénomène suivant les plans d'actions envisagés, et finalement une identification des mesures d'adaptation.

Le choix d'étudier les activités de ski et de golf ne relève guère du hasard, puisqu'il s'agit de deux des principaux secteurs de l'industrie touristique au Québec, largement dépendants de la variabilité du climat. Dans ses grandes lignes, les conclusions issues de cette étude poussent à envisager la possibilité que la saison de ski soit affectée par les hivers plus doux ayant comme conséquence des pertes économiques importantes. Cependant, il est à noter que les investissements en fabrication de neige ont grandement réduit la vulnérabilité des stations de ski aux aléas climatiques. Il est même possible que certains centres de ski profitent des difficultés créées par les changements climatiques touchant les centres de ski des régions situées plus au sud ou à ceux situés en basse altitude. Pour ce qui est de la saison de golf, bien qu'elle puisse être prolongée, une hausse de la pluviosité et du nombre de journées à chaleur excessive risque d'avoir des impacts négatifs. L'entretien des terrains de golf pourrait s'avérer plus coûteux si l'augmentation de l'évapotranspiration due au réchauffement de la température devait résulter en un assèchement des terrains surtout pendant les mois d'été. Ces impacts issus des changements climatiques peuvent compromettre sérieusement la rentabilité de ces deux activités touristiques clés du sud du Québec.

Somme toute, OURANOS constate une carence d'études disponibles sur les impacts des changements climatiques dans le domaine du tourisme, la recherche et la documentation traitant davantage du développement durable des activités touristiques, de l'évolution du marché pour les activités touristiques et récréotouristiques, du marketing territorial et de la construction d'espaces touristiques. L'adaptation aux phénomènes des changements climatiques requiert donc une connaissance approfondie des acteurs – promoteurs et gestionnaires des activités et des infrastructures touristiques et récréotouristiques. Du côté des consommateurs ou des utilisateurs d'infrastructures touristiques, il y aurait lieu de préciser leurs réactions à différents seuils climatiques pour chacune des activités et à l'attrait que celles-ci exercent l'une par rapport à l'autre dans de nouvelles conditions climatiques.

Partage du savoir-faire

Que se soit dans les Laurentides, au Québec, ou dans les Alpes, en Suisse, de nombreuses stations de ski, bien que très différentes à plusieurs aspects, souffrent de problèmes semblables liés aux changements climatiques. Les faibles chutes de neige, le recul des glaciers, la fonte du permagel ou des phénomènes plus extrêmes comme les glissements de terrain ou les avalanches sont autant de problèmes communs pour bon nombre de stations dans le cadre de leur mode d'opération traditionnel. Dans une station de ski, l'insuffisance de neige pendant plusieurs saisons signifie que l'industrie des sports d'hiver cesse d'y être viable, et laisse présager une transformation du marché des sports d'hiver quelle que soit la destination.¹⁶

Les études de cas dans le secteur touristique, comme celle présentée par OURANOS, valent la peine d'être portées à la connaissance de tous les acteurs concernés, et ce à l'échelle mondiale. Si

¹⁶ UNWTO. Changement climatique et tourisme. 2003. (CD - Changement climatique - Les impacts sur l'industrie touristique dans les zones de montagne)

une étude d'impact et d'adaptation d'une station de ski, tel que le Massif près de la ville de Québec, ne touche guère les mêmes problèmes que la station de Zermatt dans le canton du Valais en Suisse, elle peut néanmoins s'avérer utile pour les stations des Préalpes françaises. L'exercice de comparaison vaut également pour les terrains de golf situés dans des régions ayant des conditions climatiques similaires à celles du Québec.

Conclusion

La notion de développement durable a vu le jour en 1987 avec le rapport Brundland " Notre avenir à tous ", du nom du Premier Ministre norvégien Gro Harlem Brundland¹⁷. La célèbre expression « penser globalement et agir localement », qui a été mise de l'avant dans ce rapport est toujours d'actualité. C'est en s'en inspirant que le CED souhaite promouvoir la compréhension et l'application des pratiques de développement durable parmi tous les acteurs des secteurs public et privé participant à la gouvernance et à la gestion des destinations touristiques.

¹⁷ http://users.skynet.be/gresea/lg_devdur_01_01.htm [24 septembre 2007]